

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 11 JUIN, 1864.

No. 24.

HISTOIRE DU CANADA

DOMINATION ANGLAISE.

(Suite et fin.)

Irrité de cette longue résistance à la tyrannie, Gosford, le gouverneur d'alors, commença à destituer les employés et les officiers de milice, partisans du mouvement. Il lança ensuite des mandats d'arrestations contre un grand nombre de citoyens qui, en fuyant, se réunirent, et formèrent des camps composés d'hommes résolus à recevoir chaudement ceux qui oseraient venir les arrêter. Des officiers de justice furent mis en fuite avec les quelques troupes chargées de les appuyer; on alla même jusqu'à délivrer des prisonniers et on préluda ainsi à de véritables combats qui eurent lieu quelque temps après.

On ne peut lire sans émotion et orgueil la lutte de cette poignée de Canadiens sans armes qui, à St. Denis, sous le vaillant Dr. Nelson, luttèrent, le 23 novembre 1837, pendant 6 heures, contre un ennemi plus nombreux et bien armé, commandé par le col. Gore, allant disperser le camp de St. Charles.

" Au bruit du tocsin, dit Garneau, 800 hommes se trouvèrent réunis sous les ordres du Dr. Nelson; mais presque tous étaient sans armes et sans munitions. Ils n'avaient qu'environ 120 fusils, bons ou mauvais. Ils s'étaient munis de lances, de fourches et de bâtons. Une partie resta pour combattre et l'autre s'éloigna.....

" Les troupes en arrivant s'emparèrent des maisons voisines. Après avoir pris leur position, elles ouvrirent un feu d'artillerie et de mousqueterie sur les insurgés. Voyant son peu d'effet, le colonel Gore ordonna au capitaine Markham de donner l'assaut à une distillerie défendue par une quinzaine de Canadiens, qui l'incommodaient beaucoup; mais, après des efforts inutiles, l'attaque fut abandonnée. Le capitaine Markham y fut grièvement blessé.

" Vers 2 heures, les insurgés reçurent un secours, qui porta le nombre des hommes armés à 200 environ. Alors ils résolurent de prendre l'offensive sur quelques points. Ils réussirent à déloger et à mettre en fuite un détachement qui s'était embusqué derrière une grange. Le

" reste des troupes s'obstina en vain; après six heures de combat, le colonel Gore, vieux décoré de Waterloo, fut obligé d'abandonner la victoire aux rebelles, qui le poursuivirent quelque temps, s'emparèrent de son canon, de quelques blessés et d'une partie de ses bagages et de ses munitions. M Ovide Perrault, membre de la chambre, fut mortellement blessé dans ce combat."

Dans le même temps le colonel Wetherall, voulant rejoindre Gore pour se rendre à St. Charles, où l'on disait les Canadiens en force, trouvait partout les communications interrompues et les ponts brisés. Arrivé seul à St. Charles, il y éprouva la plus vive résistance de la part de quelques Canadiens, sans armes comme à St. Denis, qui, derrière des retranchements de terre, osèrent se défendre contre un nombreux ennemi et préférèrent presque tous passer au fil de la baïonnette anglaise plutôt que de se rendre.

Le district fut alors mis sous la loi martiale.

Cependant une dernière lutte devait avoir lieu à St. Eustache, où le brave Dr. Chénier, n'ayant avec lui que 200 hommes, la plupart sans armes, ou les poches pleines de balles de pierre, eut à lutter contre l'odieux et sanguinaire Colborne à la tête de 2,000 hommes et de 9 pièces de canon.

La lutte fut terrible et acharnée entre cette poignée de braves qui luttèrent avec un courage de lion contre leurs féroces adversaires, jusqu'à ce que l'incendie de l'église et des autres édifices, où ils s'étaient retirés les eût forcés à la retraite. Chénier, dit Garneau, voulut en vain se défendre dans l'église, une mer de feu le repoussa. Il réunit alors quelques hommes, sauta avec eux par les fenêtres et chercha à se faire jour au milieu des troupes; mais atteint par une balle dans le cimetière, il tomba et expira presque aussitôt."

Colborne ne fit aucun quartier à ces braves Canadiens défendant leurs droits. Tous furent impitoyablement massacrés. Puis, fier de ce glorieux triomphe, il incendia le reste du village, comme il le fit à St. Denis et à St. Benoit où cependant il n'y eut aucune résistance.

L'année suivante, en 1838, une tentative d'insurrection ayant eu lieu, Colborne, successeur de Gosford, arma aussitôt 7 à 8,000 hommes, et ne rencontrant aucun ennemi, put au moins